

écho

MAGAZINE

PÉRIODIQUE FAMILIAL CHRÉTIEN

N°15 / CHF 8.- / 4 JUIN 2026



INDE

Les femmes qui font plier la police

SUISSE

Plus d'habitants, plus de hauteur

LÉON XIV Il faut désarmer l'IA
OPÉRA Verdi, Hugo et Rigoletto





GRAND REPORTAGE

Texte: Charles Emptaz

Photos: Véronique de Viguerie

Inde La justice en sari rose

Dans l'Inde rurale, les meurtres, viols et violences faites aux femmes sont légion. Le gang rose et son héroïne Sampat Pal mènent la lutte pour protéger les femmes et contraindre la police corrompue à punir les coupables.

Sampat Pal (au centre) et Farida, son assistante (en rose clair). Une branche du Gulabi Gang se réunit pour parler des actions à venir.



Ci-dessus Rassemblée en nombre autour d'Hira Davi, anéantie par la mort de sa fille Bithy, sa famille tente de l'aider à porter sa douleur.

Ci-dessous Hira Davi a dû venir reconnaître le corps de sa fille Bithy, retrouvée pendue la veille, soutenue par sa famille et par Sampat Pal.

Le Bundelkhand appartient à l'Uttar Pradesh, région indienne rurale et pauvre où les traditions servent de lois. Les femmes en font chaque jour les frais. Elles y sont battues, mariées de force au nom d'une vision dévoyée de l'hindouisme, violées, tuées. Ici plus qu'ailleurs. Mais le Bundelkhand est aussi une terre de résistance. Là où s'est levée une femme des castes inférieures. Elle s'appelle Sampat Pal. Tout le monde la connaît ici, depuis un jour de 2006 où elle a rossé à coups de bâton un homme qui levait la main sur sa femme.

La soixantaine pimpante, Sampat nous reçoit de bonne heure chez elle, dans la petite ville de Badausa. «J'ai été mariée à 12 ans. J'ai été vendeuse de thé au bord des routes pour quelques roupies, mais il y a une chose que je n'ai jamais supporté, c'est que les hommes aient tous les droits.» Il y a vingt ans, Sampat a lancé avec deux amies un «gang» de femmes pour se protéger des violences des hommes et pour dénoncer la police

qui les couvre. «Il y a beaucoup de corruption ici, et par réflexe, les policiers protègent toujours les hommes. Alors quand il y a une injustice, on vient toutes avec nos bâtons crier jusqu'à ce qu'ils corrigent le tir. On s'appelle le

Gulabi Gang!» Le gang rose, du nom de la couleur du sari que portent ses membres, revendique jusqu'à 400'000 adhérentes en Inde.

Pour sa fondatrice, les journées commencent toutes dans son salon en bé-



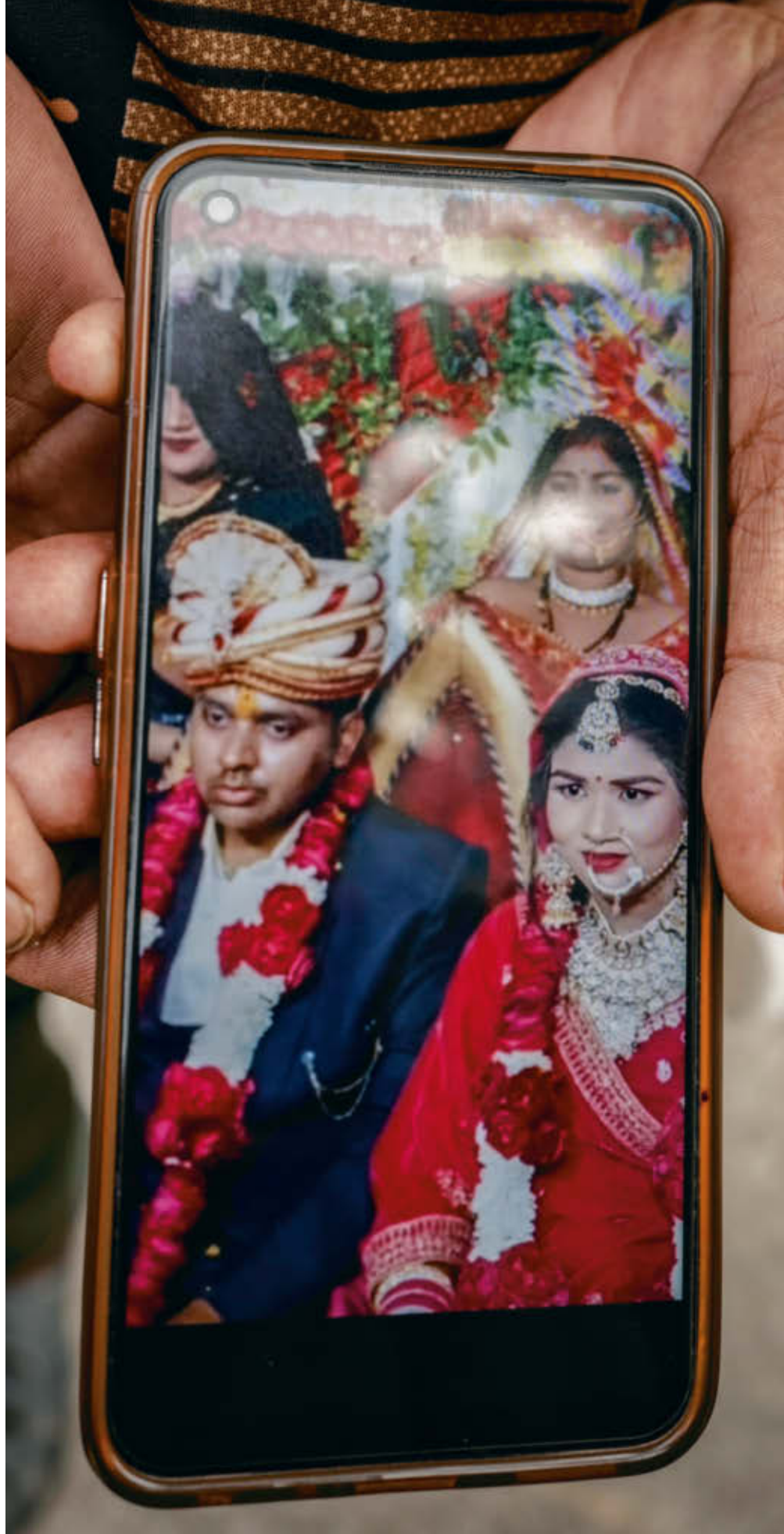
A droite

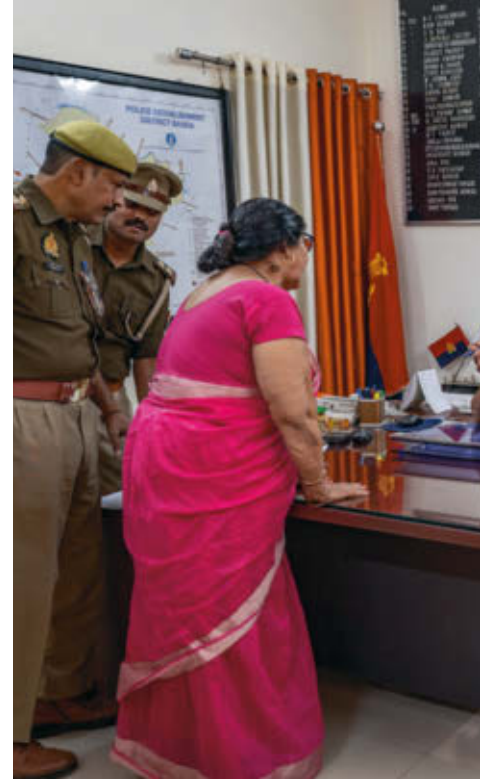
Bithy et Suraj Raikwar le jour de leur mariage, neuf mois avant la mort de la jeune femme.

ton peint en bleu où elle reçoit les visiteuses comme une cheffe tribale. Arrive Hira Devi. «Ma fille de 20 ans est morte hier! Elle s'appelait Bithy, lâchet-elle dans un tintement de bracelets. Ils disent qu'elle s'est pendue, mais impossible! C'est son mari qui l'a étranglée, car on n'arrivait pas à payer la dot!» Ce fardeau économique de la dot (autour de 6000 francs) motive nombre de femmes à se suicider ou quelques maris fous à tuer, pour impayés. Avec une infinie tendresse, Sampat reconforte la mère avant de jurer de l'aider à faire éclater la vérité. «La police préfère toujours conclure à un suicide, pour éviter d'alourdir les statistiques des féminicides», affirme-t-elle.

Un suicide suspect

A la morgue de Banda, une cinquantaine de membres de la famille affluent pour entourer Hira qui vient de perdre sa fille. Un cousin nous tend un téléphone portable: «Regardez: c'est Bithy! On l'a trouvée comme ça hier». La jeune femme est pendue. Mais ses pieds nus semblent toucher le sol. Son cou porte des marques brunes. Sa dent avant, cassée, pend encore dans sa bouche. Le portable contient aussi d'autres photos. C'était il y a neuf mois. Bithy, en robe de mariée, au bras de Suraj, tout sourire. Désormais, il est le principal suspect. Au commissariat de Banda, Suraj Raikwar est assis à terre. «Je n'ai jamais battu Bithy, dit le vendeur de fleurs. Enfin, juste pour rigoler, rien de méchant.» Stressé, mais prudent dans ses réponses, Suraj évoque sa peine et jure main sur le cœur que l'argent de la dot n'était pas un problème entre eux. Les parents de l'accusé ont une version un peu différente. Dans sa toute petite maison jaune, Vimala Raikwar concède: «C'est vrai que Suraj la battait. Ça arrivait quand il avait trop bu». Entre deux compliments pour sa belle-fille disparue, «un vrai diamant», la mère du suspect dévoile, tout en le défendant,





un portrait inquiétant de son fils. «Il a perdu la tête il y a quelques années, ça a duré un an, mais ces derniers temps, ça allait mieux.» Vimala est celle qui a découvert le corps de sa belle-fille au troisième étage de la maison. Lui manquait-il une dent la veille? «Non, elle allait bien, je l'ai vue à 23h, puis elle est remontée dans sa chambre avec mon fils. Lui est parti au travail tôt le matin et j'ai trouvé Bithy à 10h30. C'est incompréhensible qu'elle se soit suicidée!» Sampat Pal, du Gulabi Gang, en tire les conclusions: «C'est leur fils

qui a déguisé son meurtre en suicide. Un classique ici». Nous apprendrons entre temps par la police que Suraj, soupçonné d'avoir tué sa femme, est «redevenu» fou.

Le lendemain, Sampat Pal part au cœur du Bundelkhand, dans le village rural de Luktara. Il y a deux semaines, Lorekita, une adolescente de 16 ans, a été retrouvée avec son sari dans la gorge, culotte baissée aux genoux, des blessures à la poitrine. Elle est morte d'asphyxie et la première autopsie a conclu à un suicide. Son frère, Rabi, est dans

une colère froide: «La police est corrompue, comment peuvent-ils dire que c'est un suicide?». Sampat Pal vient avec une bonne nouvelle. La police a recommencé son enquête et cette fois le meurtre est envisagé. Mais la famille de la victime la presse et la femme en rose part pour obtenir des résultats plus rapides.

Ne pas lâcher le morceau

Forte de sa notoriété, Sampat Pal pousse toutes les portes. Surtout celles des commissariats. La femme en rose vient avec une centaine de membres du Gulabi Gang réclamer justice pour Lorekita. Acculé, l'adjoint au commissaire Shiv Rav fini par livrer en avance les éléments de l'enquête. «Notre nouvelle autopsie confirme la thèse du meurtre. On a deux témoins qui ont vu le cousin de la victime partir de l'école où il travaille et aller vers la maison de la victime, qu'il connaît bien, comme souvent dans ces cas là.» En écartant la thèse



En haut à gauche

A Banda, Sampat Pal se rend chez la belle-famille de Bithy, qui a été retrouvée pendue, pour interroger sa belle-mère, Vimala.

Ci-contre

Face à l'insistance de Sampat Pal, Suraj Raikwar, le mari de Bithy, est arrêté par la police.



Sampat Pal réclame à la police des enquêtes approfondies sur la mort suspecte de Bithy.

des aveux extorqués par la torture, Shiv Raj enfonce le clou: «L'accusé porte des griffures sur le torse qui correspondent. Elle s'est défendue». Le frère de Lorekita commence à douter de son cousin. Le policier montre les aveux filmés du coupable: «Je suis allé à la maison, où elle m'a demandé à manger. Puis j'ai regardé un peu la télé. Ça m'a retourné le cerveau et donné de mauvaises idées. J'ai voulu coucher avec elle, mais elle a protesté. Alors je lui ai mis le foulard dans la bouche, et je ne sais pas elle est morte comme ça».

Ci-dessous

Des membres du gang rose descendent dans la rue, le bras levé, pour réclamer justice.

A l'adresse du frère, le policier ajoute: «Votre sœur est morte vierge, votre cousin a tenté, mais n'a pas réussi à la violer». Son frère abandonne peu à peu ses accusations contre la police; «l'honneur» de la famille étant préservé, le deuil peut commencer.

Un brin d'espoir

Dans cette région où être femme semble une malédiction, le Gulabi Gang est plus qu'un symbole. C'est la promesse d'une revanche sur l'injustice des hommes et leur toute puissance. En





Dans le cortège, Vandana, 6 ans, dit vouloir elle aussi rejoindre un jour le gang rose.

ournée dans les villages, Sampat convertit les foules. C'est un public d'intouchables, d'agricultrices qui portent au visage une vie de labeur à faire pousser le riz, la coriandre, le millet et des enfants. A Beldar, bourgade agricole de 2000 habitants, 200 femmes sont venues écouter Sampat. Elles voient en elle la figure de proue du mouvement de libération féminine. «Quand la police est injuste, il faut se révolter, leur explique la cheffe. Il est temps pour les femmes de se libérer!» Dans un discours très offensif, Sampat offre un contre-écrit à la fatalité. Dans ces campagnes où chaque champ, chaque village regorge d'histoires de crimes d'honneur, de crimes de caste, de crimes de dot, il est possible de résister. De pousser les portes. De vaincre les institutions quand elles se dérobent à leurs devoirs. Le rose du sari devient une marque d'appartenance, une étoffe qui protège de la faim, de la violence et de l'injustice. |





© BF / SD



Ci-dessous de gauche à droite
Des membres du gang rose, vêtues de leur sari rose, prennent place à l'arrière d'un pick-up avant une nouvelle action collective.

Rohini, 28 ans, a été conduite par son père auprès de Sampat Pal pour demander l'aide du gang rose, alors que sa situation conjugale la plonge dans une profonde détresse.

Sunita, 39 ans, a demandé l'aide de Sampat Pal et du gang rose après la mort de sa fille de 16 ans, Lorekita.

